



NEWS

VOLUME TWO NUMBER TWO

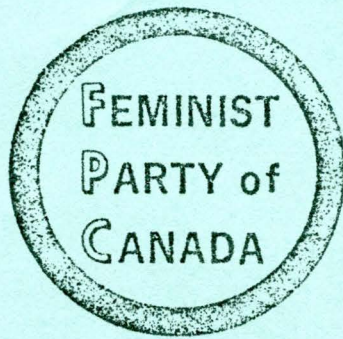
JULY, 1980

NOUVELLES

FEMINIST PARTY OF CANADA PARTI FEMINISTE DU CANADA BOX 5717, STATION 'A', TORONTO M5W 1A0

It is a new politics C'est

une politique



nouvelle

la politique

de la vie

the politics of life

POURQUOI LE FEMINISME? POURQUOI LES FEMMES?

POURQUOI MAINTENANT

L'Histoire: voilà le mot qu'on utilise, pour désigner l'effort que l'homme fait pour comprendre l'immense processus rempli d'évènements par lequel la race humaine a occupé notre planète, la Terre. L'Histoire, c'est la totalité de ce qui s'est passé. Il est évident cependant que nous ne pouvons pas tout savoir -- donc l'histoire est sélective et il est important de savoir qui fait la sélection. L'Histoire, on peut le voir, c'est ce que l'on fait lorsqu'on note les changements qui se sont produits dans la vie des peuples et dans le destin des nations, lorsqu'on enregistre comment les gens ont transformé la terre et comment la terre a transformé les gens. On peut voir aussi que la sélection de ce qui doit être conservé,

retrouvé ou peut-être même inventé a été faite par les hommes; de plus, depuis le XVII^{ème} siècle au moins, les hommes se considèrent comme agents historiques. Ainsi l'Histoire est un document des "hommes-dans-leur-monde" un monde dans lequel le statut des femmes et "l'être-au-monde-en-tant-que-femme" reste problématique. L'Histoire donc est la documentation des rapports des hommes entre eux et avec leur environnement, l'histoire de l'Homme et de la Nature. C'est le souvenir de la lutte pour la survie personnelle et celle l'espèce, pour l'élimination de la pénurie, de la peste, de la peur et du manque de sécurité. C'est aussi la poursuite de rêves, de visions, de plans pour le progrès de l'humanité. L'Histoire, c'est la lutte pour le contrôle des conditions qui entourent notre "être-dans-le-monde."

Cette lutte, menée par les hommes, a pris bien des formes, mais le thème dominant en a été celui du pouvoir, le pouvoir de contrôler à la fois l'environnement naturel et l'environnement humain. L'homme a asservi la terre-mère et en a fait sa propriété privée, au service d'un petit nombre d'hommes réels: il a essayé de forcer la Nature à lui révéler ses secrets de vie et de croissance, de prudence; et il a ensuite lutté pour manipuler le monde selon ses propres desseins. Cette lutte âpre, parfois noble parfois cru constitue l'histoire de la quête de l'homme pour la domination en général et l'histoire de chaque individu est aussi sa lutte pour s'approprier une partie de cette domination dans sa vie privée.

Non seulement l'Homme forme le dessein de dominer la Nature, mais il essaie aussi de comprendre sa propre nature -- et son interprétation change au cours des époques. L'Homme est déchiré entre la nature qu'il a en commun avec toutes les autres espèces, et celle qui lui est propre. C'est en luttant pour définir son "humanité" qu'il a oeuvré historiquement afin de donner une expression culturelle à sa nature propre. Les différentes formes de cette expression font partie intégrante du projet historique. Ces formes changent, parfois lentement, parfois rapidement, souvent superficiellement, parfois de façons radicale. Mais les différentes formes culturelles ne font pas que se succéder: à tout moment historique donné, elles coexistent d'une façon changeante et souvent contradictoire.

Ce combat contre la Nature et pour une expression culturelle reflétant la nature humaine se manifeste historiquement dans des luttes de classes, dans des divisions entre les races, les individus, les hommes et les femmes. La lutte contre la nature en vue de la survie c'est ce que nous appelons l'économie, celle pour le contrôle, c'est la science, et celle pour l'organisation de définitions culturelles, c'est ce que nous appelons la politique. L'Homme, au cours de l'histoire, crée une économie politique de plus en plus scientifique pour tenter de résoudre le dilemme de son propre dualisme: d'un côté son être social et public, avec ses besoins culturels, de l'autre son être privé avec des besoins biologiques.

Il est évident que les femmes n'ont pas été l'objet de cette contrainte dualiste qui a forcé les hommes à se faire agents historiques et à persévérer dans cette entreprise. Si elles ont ressenti cette contrainte, leurs tentatives ont disparu des documents historiques. De plus on n'a pas permis aux femmes de faire l'histoire car elles ont été définies par l'Homme et par les hommes comme participant à la Nature plutôt qu'à l'Histoire. Cet argument est généralement justifié par le rôle reproducteur de la femme, qui est sa fonction naturelle. Il est probablement juste d'affirmer, que ce dualisme, qui a été le moteur de l'histoire l'homme, est essentiellement absent de l'expérience féminine. Les hommes aussi bien que les femmes doivent subvenir à leurs besoins. Mais ce sont seulement les femmes qui doivent travailler et souffrir pour reproduire l'espèce. D'une façon très réelle, les femmes sont intégrées à la nature, leur expérience "d'être-dans-le-monde" est par hérité continue et cohérente. Les femmes ont payé un prix élevé pour ce sens d'unité entre la vie de l'individu et de l'espèce, car celui-ci s'est heurté au dualisme mâle et à son désir effréné de dominer et d'arracher à l'histoire un sentiment de totalité que la Nature refuse aux hommes.

Cependant, pour l'homme, le désir de dominer s'est heurté aussi à sa soif de liberté. L'homme a lutté pour sa liberté tout en transformant l'intégration naturelle de la femme en prison, en non-liberté. Sa soif de liberté est part à intégrante de projet de contrôler la Nature, de son projet de se rendre indépendant des impératifs biologiques et des incertitudes d'une vie dont l'essence indiscutable est la mort. Pour les hommes, la discontinuité que représente la mort a toujours été plus réelle que la continuité que représente la naissance. Les hommes naissent et meurent, tout comme les femmes, mais ce qu'ils peuvent donner, c'est la mort, non la vie. Alors, ils ont essayé de créer des formes artificielles de continuité qui ne font que représenter la continuité naturelle -- et qui sont contrôlables.

Ces formes, ces corps politiques, beaucoup plus satisfaisants que les corps biologiques, ils les ont choisies comme lieu de leur quête pour la liberté. Car l'Etat survit à la mort des individus, se maintient, donne une expression aux vues diverses sur la Nature humaine, et permet au triomphe de l'homme sur la Nature, sur la Mort, sur la femme de se concrétiser. L'Etat, royaume public de l'action politique est la promesse d'un lieu où la recherche de la liberté est possible, tandis que les dures nécessités et réalités de la vie "toute simple" sont reléguées au royaume privé où les femmes et les enfants sont maîtres.

L'Histoire est donc aussi un document de la lutte pour la liberté-- il a fallu des siècles pour voir que les tensions et les contradictions de l'homme en tant qu'agent historiques condamnant ses efforts à l'échec-- fait qui a toujours été soupçonné par les poètes. Mais cette destinée tragique est plus qu'une oeuvre d'art épique: il s'agit d'une véritable lutte d'hommes réels et vivants pour élucider la Nature de l'Homme et la nature de la Nature, et ce n'est que maintenant, à notre époque que celle-ci s'avère destructrice. Des hommes qui peuvent dominer sont dominés, ceux qui peuvent tuer sont tués. Après tout, tout n'est pas épique dans la lutte pour la survie; cette lutte peut être pleine de bassesse, de mesquinerie, de méchanceté. Les concepts de la suprématie masculine et de la soumission des femmes n'ont rien d'éternel non plus. Ces concepts sont historiques, et en fait, en maintenant le principe de subordination des femmes, on contribue à éliminer le principe d'intégration, c'est appeler le triomphe de la destruction, de la désintégration, de la mort, qui, déjà, menacent notre espèce. Et, à cause de cette menace, l'histoire humaine doit s'éloigner de ses échecs successifs et s'orienter vers la recherche d'une humanité nouvelle qui affirme la vie et l'intégration.

Ce n'est que récemment que tout ceci est devenu visible et apparent, et ceci pour des raisons toutes simples. L'une d'elles est que le contrôle de la nature menace maintenant la survie même de la nature. La seconde est que, dans sa quête pour la domination et la liberté, l'homme a fini par créer des structures économiques et politiques qui l'asservissent, et qui sont incontrôlables. Le corps le plus artificiel qui ait jamais existé est maintenant la corporation multinationale, avec sa réalité inhumaine, beaucoup plus imprévisible et indifférente que la Nature elle-même. L'homme n'a pas su contrôler ses plus belles inventions, mais vit dans un monde où le feu qui réchauffe et cuit peut devenir un enfer dans lequel la matière elle-même se désintègre. Un troisième facteur réside dans la pénurie contrôlée qui fait qu'un quart du monde est obèse alors que le reste est au bord de la famine. Enfin, une technologie contraceptive, encore absurdément primitive, a radicalement altéré le rôle reproducteur de la femme.

Nous vivons dans un monde fatigué, fatigué à mort par sa propre histoire de domination, de fragmentation et de liberté illusoire. Nous vivons aussi dans un monde promis à la vie, grâce au savoir difficilement acquis, que ce sont l'intégration et la conservation, non le gaspillage et le pouvoir qui sont les clés de notre survie. Cependant l'Homme, en restant séparé de son espèce par sa nature et l'histoire qu'il a faite lui-même, continue à être une idée abstraite-- et ainsi il contemple sa propre destruction avec des yeux aveugles, aveuglés qu'ils sont par le rêve d'un pouvoir incapable de se rendre à l'évidence sanglante de sa propre impuissance.

C'est à ce moment là que l'idée abstraite d'Homme, conquérant de la terre, se révèle dans toute sa faiblesse: car les vrais hommes vivants, nés des femmes, dépendants de la nature, sont sans recours dans leur conflit avec l'histoire. C'est à ce moment là que les femmes sortent de l'obscurité où la domination les a maintenues pour opposer à la politique de la mort, la politique de la vie.

Le féminisme est l'expression d'une politique en gestations, une politique de bien-être social basé sur les collectivités locales, qui prendra la place des politiques de conquête et de chaos. C'est une politique nouvelle, qui fait à la fois confiance à la Nature et à l'histoire, qui partage et rejette dans un même mouvement la politique masculine. Elle partage sa détermination à faire l'histoire -- mais elle veut faire l'histoire dans un esprit de coopération en tous les enfants des femmes et des hommes et de la nature, et en rejetant notre éternel et futile refus de notre dépendance du monde naturel.

Il se peut que la division du travail selon les classes et le sexe et que l'idéologie de la suprématie masculine, aient été des conditions nécessaire pour l'évolution de l'humanité d'un état animal à un état plus humain -- étant donné qu'il fallait absolument avoir un système économique superproductif pour créer une situation d'abondance.

Il se peut que cette ébaluation ait été nécessaire, mais elle ne l'est plus maintenant; l'humanité masculine, à travers cette quête tortueuse, a été fatalement indommagée; ce type d'évolution est donc maintenant arrivé à son terme.

Le féminisme est l'expression d'une nouvelle ère dans le continuum qu'est l'histoire. Comme pour toutes les nouvelles formations politiques, il en est encore à ses premiers pas, et manque encore de charté. Il en fut de même pour le libéralisme en 1640 et démocratie en 1790, le socialisme en 1870.

Le féminisme maintient les principes suivants dans toute leur force: le force de la loi, les droits et la liberté des individus, l'intégrité et l'égalité de la collectivité, le besoin d'organiser de façon rationnelle l'économie et aussi de distribuer les produits de façon rationnelle. Mais il rejette les symboles du patriarcat, la prostration devant le pouvoir, la violence comme solution aux problèmes publics et domestiques. Il lutte pour l'expression politique rationnelle d'une société éthique et d'une économie juste. Il ne se fait pas d'illusions sur toutes les difficultés qui se présenteront, mais il ne dout pas non plus de ses victoires à venir, et il a une confiance ferme en sa nécessité historique.

-- de Mary O'Brien

FEMINIST PARTY OF CANADA PARTI FEMINISTE DU CANADA
P.O. BOX 5717, STATION 'A', TORONTO, ONTARIO, M5W 1A0

NOM _____

ADRESSE _____ TELEPHONE _____

CODE POSTALE _____

1. Je désire que l'on continue à m'envoyer NEWS/NOUVELLES _____
2. Mon nom peut être employé dans NEWS/NOUVELLES comme contact pour le parti féministe du Canada, dans ma région _____
3. J'aimerais devenir membre du parti féministe du Canada pour \$5.00 _____
personnes âgées, étudiants, parents seuls, personnes à l'assistance sociale pour \$1.00 _____
4. Çi-inclus ma contribution _____

MUNICIPAL ELECTIONS COMMITTEE

The Municipal Elections Committee is seeking nominations for the municipal elections on November 10th, 1980. We are considering running candidates for the Toronto and/or Borough Councils and/or Boards of Education, as well as nominating people for various appointed boards (such as Health or Library). If you would like to nominate yourself or someone else, please submit the name of the nominee, your own name, the nominee's signature, and the office (and ward where appropriate) in which the nominee is interested to Patricia Hughes

Municipal Elections Committee Meeting:
August 13, 8 p.m., 67 Albany Avenue
 This is a meeting for everyone interested, including people who might aid in fund-raising.

We should also like to receive any information members may have about who is likely to be running in your ward (and incumbents who may not be), issues likely to be important in the election and any other information you think might be useful to us in choosing the appropriate area in which to run a candidate.

Finally, we're compiling a list of people who are interested in participating in any capacity in the municipal campaign and would like to hear from you if you would like to be involved.

Please send any information and names of interested persons to:

Patricia Hughes
 1030 Castlefield Avenue
 Apartment 408
 Toronto M6B 1E6 789-3839

FEMINIST PARTY OF CANADA PARTI FEMINISTE DU CANADA
 P.O. BOX 5717, STATION 'A', TORONTO, ONTARIO, M5W 1A0

NAME _____

ADDRESS _____ TELEPHONE _____

POSTAL CODE _____

1. I am interested in continuing to receive NEWS/NOUVELLES _____
2. My name may be printed in NEWS/NOUVELLES as a contact for the Feminist Party of Canada organization in my area _____
3. I would like to purchase membership in the Feminist Party of Canada at
 \$5.00 _____ seniors, students, single parents, welfare, disability at
 \$1.00 _____
4. I enclose a donation _____
5. I would like to participate. Please contact me _____. I am interested in the following committee(s): Constitution _____ Fund Raising _____
 Media & Communication _____ Study Groups _____ Membership _____
 Policy Development _____ Education _____ Outreach _____
 Office Management _____ Other (please specify) _____

FEMINIST PARTY ANNIVERSARY

JUNE 8, 1980



FIRST ANNIVERSARY CELEBRATION

Sunday, June 8, 1980
252 Bloor Street West
2:00 p.m.

Artists:

MARGARET ATKINSON
 GISELE DOMINIQUE
 MAGGIE HOLLIS
 SALLY JAY
 EILEEN SAMUEL
 WILLOW

Speakers:

PATRICIA HUGHES
 MARY O'BRIEN
 MARYON KANTAROFF

FEMINIST PARTY OF CANADA
 PARTI FÉMINISTE DU CANADA
 BOX 5717 STATION A TORONTO
 M5W 1A0 (416) 960 3427

Design: Canadian Women's Studies Journal

On June 10, 1979, over 600 women and men gathered in Toronto for the first public meeting of the Feminist Party of Canada-Parti Féministe du Canada.

Since that time, the FPC/PFC has worked consistently on developing basic principles and objectives from which we can continue to formulate more specific policy and directions. We have also established some guidelines, related to an autonomous and creative party structure, based primarily on responsibility *not* power.

Party members have appeared publicly at forums to discuss issues such as the law, politics, health and safety, social welfare, the environment and education.

The Feminist Party-Parti Féministe du Canada stands alone as a political body in seriously addressing women's concerns both in Canada and internationally.

Come and join us for our first anniversary when we will celebrate the work of the past year, and look ahead to an equally successful second year.

For further information please call 960 3427. If childcare is required for June 8, please call the same number before June 2.

Join us...

I have to cast my lot with those
 who age after age, perversely,

with no extraordinary power,
 reconstitute the world.

--- Adrienne Rich

On our first anniversary we celebrated the primary spirit of the feminist community, the feminist movement's resolve to reconstitute the character of politics and life, and the Feminist Party's resolve to reproduce in its own course the values of that movement. We wished to make our celebration a good mark of the community which, with its binding central values, feeds itself by all its ways of looking at the world. The programme contained some of the literature, the music and the dance of that community, as well as talks about the motives, aims and method of the Feminist Party, which considers itself part of the methodically political side of the feminist culture.

The first speaker, Patricia Hughes, explained the Party's desire to help systematically in the feminist effort to transform our political environment, to establish that creatively-directed society in which we might live by responsibility rather than control. The problems with our situation, the problems with changing our situation, are political, and it is politically we will solve them. She pointed out the urgency, in our second year, of enlarging the corps of the Party with members from minority groups---native women, immigrant women, francophone women, etc. And she introduced the fact that we may attempt municipal politics in the near future, mentioning the use of such an attempt in making us focus our issues and procedures.

We know we have to organize, but we want to organize by different modes; because where we are coming from is different, and where we are going, we are sure, is different too.

---Mary O'Brien

Mary O'Brien spoke to us about the problem of elaborating a feminist version of efficient organization. For this the Party has coined the term, creative bureaucracy. Our party cannot on any count go the ways of other parties -- principally because it doesn't want to. In organizing, we must find a method which will reflect our lived conditions, our eclecticism, our individual autonomy. For this the speaker suggested a division, not of power but of energy, such that the Party comprises many groups, all investing their

energies in what they believe important, while sharing general principles and objectives. Thus every interest that the FPC-PFC represents can become an active policy. By the constant influx of specific objectives within our general principle, we will always be making our politics anew.

Maryon Kantaroff spoke from the angle of women's history within human history from the earliest times. She outlined from where, historically, our hope in rebirth and our own powers of creation should come. Among women, the lack of hope for our future has been the effect of a tremendous distortion of our past. If once we realize how much credit is ours for creation in the past, for making and acting those values we want to foster now, we have the basis for hope in a feminist future.

C. Sowton

creative bureaucracy committee

The phrase 'creative democracy' is a sort of tongue-in-cheek cheekiness which catches some of the tensions of trying to build new kinds of political organization. Bureaucracy, as we know it, is ponderous, power hungry and dedicated to efficiency rather than creativity. The FPC wants to do things efficiently, but it wants to do them in a way which avoids the sort of too heavy structure which is the social face of conventional notions of political power.

However, the sort of creative organization we want for the party has to do something more than simply be different. It has to reflect the reality of the existing party, which is small, keen and indeed creative, but it has to be able to adapt to what the party expects confidently to become - a major political movement dedicated to a new politics of integration and human value. The development of forms of organization which reflect where we are, where we are going and what we believe in is the tall-order job of the Creative Bureaucracy Committee.

The Committee has met regularly this year. It has so far discussed at length the difficulties of being small and thinking big. We have been concerned with three levels of organizational guidelines: for the existing party, mainly in Metro Toronto, for the various project groups working in this active part of our party, but also for new groups in other areas. The CBC has developed functions and procedures for the Strategy Committee, which are gradually working into place. It has also made recommendations about project groups which the party needs rather urgently, particularly a membership and recruitment group, additional study groups, fund-raisers and a financial management group. There is also a need to staff the office in a more systematic way. In terms of general principles, the CBC has recommended that all functional and regional committees be autonomous as to internal structure and selection of the issues to have priority. The only stricture on such groups is that their activities conform to the principles and objectives which the policy committee have already developed, and which were published in the

Newsletter. The CBC is developing a system whereby rotating groups of regional committees, as they develop, will have the job of assessing conformity of group activities with party principles.

The FPC has basically only one really effective resource, which is the mental, moral and physical energy of members. The CBC task does depend heavily on the notion that all members want to and can make a contribution to where the party goes and, just as important, how it gets there. The CBC is like feminist politics in general, with all the strength and pride which goes with that: we are practical and visionary at the same time. We see the activities of groups of women in church basements and empty classrooms and members' livingrooms translated into new ways to organize the political life of nations. If that project turns you on, join us. Or contact us for info on where you can best invest your particular talents or meet your personal political priorities. We are working on the assumption that every member of the party has something special to offer, some words or thoughts or deeds which can forward our endeavours. We know,

of course, that energy is finite, just as time is, and that some can do more than others. But we cannot leave the conduct of our politics to a few; we shall finish up with a power elite or a cabinet of burnt out cases! Members are encouraged to say just how much time they have for the party, and we hope that the kinds of flexible organization we are developing will be able to accommodate people with an evening a week, or a week a year, or a day a month or whatever.

The CBC hopes that over our second year, a pattern of local and regional organization can be developed which will then permit us to write a creative constitution for the party. Of course, we would like to have that for our second birthday, but we are cautious, for we want to try out a practical organization rather than tie ourselves in the paper knots of a constitution which does not reflect and vitalize our aspirations. But this is all in the works. If you would like more information, or to join the CBC, call Mary O'Brien, 416-766-3436.

FEMINIST PARTY — RADICAL DEMOCRACY

No bosses and no progress charts

By JEAN AHLVIK
Staff Writer

Imagine a new political party with no bosses — where a row not a pyramid is the organizational diagram.

Impossible you say? Politic parties — especially new political parties — need to carve an image on the collective consciousness. For that, firm policies and a saleable leader are the chisel and whetstone.

But that's conventional wisdom; we are talking about the Feminist Party of Canada — one year old and already running and leaping. Nothing conventional applies.

These are women who aren't afraid of the word "radical." Who use it in fact when they compare themselves to the lodestone of feminism in Canada, the National Action Committee on the Status of Women.

"We see our organization as a shell," said Janka Seydegart, who, like her sisters in the party, has no title. "Anybody can move in or out and fill the various roles."

Committees have no permanent chairmen. The weekly meetings of the one central body — the "strategy committee" — are open to anyone who happens in. Local chapters of the party have total autonomy of issue and structure.

"We believe in something that has never really been seen in this world," said political philosopher, Mary O'Brien, "democracy. We're very democratic in the radical sense."

But this is no last fling with a kind of outmoded nineteenth century Utopianism for O'Brien and her cohorts. "We have a very strong sense we can do all these things," she said. "Now is the time for political feminism."

It's this historical imperative that feeds their dreams and swells their numbers. Among the 300 active members across Canada — hundreds more are interested sympathizers — are scattered a healthy smattering of men. "They've



—Bill Majesky, Sun photo

JANKA SEYDEGART and Mary O'Brien of the Feminist Party of Canada — a year old.

despaired of traditional politics and see feminism as a historical force," said O'Brien.

"We believe it's possible not to have a monolithic (political) party."

Herstory's answer will come when they have finished collecting the 10,000 signatures they need for registration as a political party in Ontario and actually hit the ballot.

They feel they have a natural association with many very popular issues of the decade. Take the environment for example — "women have always had a special relationship with nature. Now

that she's in trouble we naturally will come to the aid of our mother," said O'Brien.

The other naturals include peace, smallness over bigness — a belief that led most to support the Yes option in the Quebec referendum although it was not a party policy — and a host of traditional feminist causes from equal pay for work of equal value to boycotting the U.S. states that haven't ratified the ERA amendment.

In Toronto in this first year of life they have been active on issues like high risk pregnancy, and relocating the tenants of

illegal Parkdale bachelorettes. In September they plan an education seminar on abortion.

So far the work has been rewarding but essentially low profile stuff. They are mulling over the best way to plug into the mainstream of Canadian politics.

As a lobby group they are willing to lend their voice and support to issues affecting women but they are not interested in duplicating the painstaking research done by NAC.

Too much of that brilliant research has been just filed away in Ottawa pigeonholes, they believe. "We want to get the NAC briefs out of those pigeonholes and into policy," said O'Brien.

"NAC aren't street politicians and we will be if the occasion demands," said Seydegart, a social worker working in child welfare.

No firm decisions have been made but the first line of political attack will probably be at the municipal level. "For us school board elections are just as important as federal elections," said O'Brien.

Even the local hydro boards interest them as a way of tackling the environment issue head on. "It's untried but it might work," she added.

But there are no target dates, no long term progress charts lining the walls of their offices. And, most refreshingly, no orders coming from on high.

"We want to give individual people opportunities to contribute and innovate," said O'Brien.

But how will they ever get anything accomplished?

The two women — temporary spokesmen for the party that grows every week and now is in every major centre in Canada — just smile.

Accomplishments they already have. And the snowball effect is historically inevitable, they're convinced.

"Other parties are interested in gaining power and making policy," said O'Brien. "We're interested in making history. And that's the totality of everything that affects our lives."

CHANGE OF ADDRESS/CHANGEMENT D'ADRESSE

Name (of individual or group)/Nom (de la personne ou du groupe):

Member/Membre _____

Non-member/Liste des non-membres intéressés _____

New address/Nouvelle adresse:

FEMINIST PARTY OF CANADA,
BOX 5717, STATION 'A',
TORONTO, ONTARIO, M5W 1A0